FA SI LA LYR' # 10

Le journal du Conservatoire de Cavaillon

Conception et réalisation Françoise Nouguier

La danse au travers des âges



SOMMAIRE

Pour accéder à la partie souhaitée : Touche Ctrl + Clic gauche

- **À l'origine, une dimension spirituelle 3**
- **La danse dans l'Antiquité 3**
- **Du sacré au festif : le Moyen Âge 4**
- **La Renaissance 6**
- **Le Baroque 10**
- **Le siècle des lumières 14**
- **Le Romantisme 17**
- **Le XX^{ème} siècle et l'ère Moderne 23**
- **La danse au XXI^{ème} Siècle 27**

Portrait du chorégraphe Nicolas Moya 29

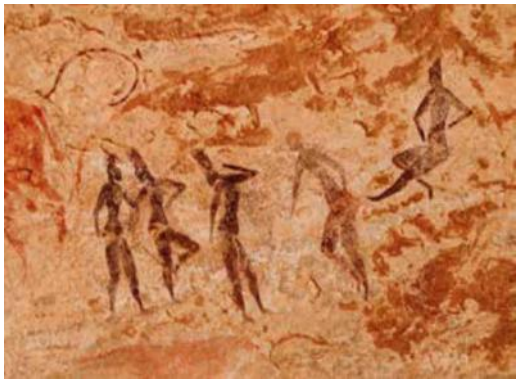
Les dates à retenir 32

La danse au travers des âges

À l'origine, une dimension spirituelle

La danse existe depuis la Préhistoire, comme l'attestent des peintures rupestres vieilles de plus de 30 000 ans montrant des mouvements organisés. D'abord liée au sacré, elle servait à invoquer les divinités, célébrer les cycles naturels, marquer les rites sociaux ou préparer à la chasse et à la guerre. Bien que propres à chaque culture, ces danses rituelles ont en commun la répétition insistante des mouvements, conduisant à un état proche de l'inconscience ou de la transe.

Dans l'Égypte antique, elle conserve ce rôle spirituel et rituel, intégrée aux cérémonies religieuses et funéraires tout en participant aussi aux fêtes et célébrations. Les fresques égyptiennes témoignent de mouvements élégants et symboliques, révélant le rôle majeur de la danse dans cette civilisation. Ainsi, dès ses origines, la danse occupe une place centrale, à la fois sociale, culturelle et religieuse.



Danse préhistorique



Certaines figures égyptiennes sont des balbutiements de ce que l'on appellerait aujourd'hui le fouetté (tour rapide où une jambe est projetée tout en faisant tourner le reste du corps)

La danse dans l'Antiquité

Dans la Grèce antique, la danse, considérée comme un don divin, occupait une place essentielle dans les fêtes religieuses, le théâtre et certaines cérémonies. Associée à la musique et à la poésie, elle était valorisée par les philosophes Platon, Aristote et Socrate, qui la considéraient comme une discipline capable d'unir harmonieusement le corps et l'esprit. Sa pratique représentait une véritable forme d'éducation, à la fois physique, martiale et morale, destinée à former les futurs citoyens.
À Rome, bien que fortement influencée par la Grèce, la danse devint surtout un spectacle de divertissement présenté dans les amphithéâtres, apprécié du public mais moins prestigieux et moins spirituel que chez les Grecs.



Danseurs de la Tombe du Triclinium, fresque de la Nécropole de Monterozzi (détail), vers 470 av. J.-C., Musée national étrusque de Tarquinia, Italie.

Du sacré au festif : le Moyen Âge

❖ L'Apprentissage de la danse au Moyen Âge : De l'imitation à la codification

Au Moyen Âge, la danse joue un rôle central dans la vie sociale, animant fêtes, mariages et célébrations, et renforçant les liens communautaires. Les troubadours et ménestrels accompagnent ces moments par chants et musiques. Chez le peuple, les danses sont spontanées, improvisées et transmises oralement, mais elles suivent des schémas collectifs connus, comme les rondes ou les chaînes, conservant ainsi une structure et une cohérence malgré l'absence de règles écrites.
À la fin du Moyen Âge, dans les milieux nobles, les danses deviennent codifiées et symbolisent raffinement et rang social. Certaines, comme la basse danse, sont décrites dans des manuscrits, donnant naissance aux premières notations chorégraphiques et aux traités de maîtres de danse en Italie et en Bourgogne.
L'Église adopte une attitude ambivalente : parfois méfiante face à son aspect festif, elle l'intègre néanmoins à certaines processions et fêtes religieuses. Ainsi, la danse médiévale est à la fois divertissement, tradition sociale et expression culturelle.

🎧 Documentaire sur les danses du Moyen Age

❖ Les danses les plus répandues :

- **Les caroles :** très populaires durant le Moyen Âge, elles sont pratiquées par les gens de toutes classes sociales. Dansée en chaîne (sorte de farandole) ronde ouverte ou fermée, la carole mêle chant et danse. C'est une danse menée plus particulièrement par les femmes qui chantent des refrains qui sont repris en chœur par l'ensemble des autres danseurs. La musique comme accompagnement semble limitée. Les caroles étaient généralement simples et faciles à exécuter, permettant à chacun de participer. Ce sont des danses qui s'effectuent sur des airs festifs et populaires.



Les danseurs exécutant une "carole" dans le verger. Miniature extraite du Roman de la rose de Jean Meung. XVe siècle.BN, Paris



Farandole accompagnée à la cornemuse

🎧 Farandole

- **La farandole :** danse populaire provençale exécutée en file. Les danseurs suivent un chef de file et tracent des figures variées comme des serpentins ou des spirales. Elle trouve ses origines dans l'Antiquité grecque et crétoise.
- **Les estampies :** apparues au XII^{ème} siècle, ce sont des danses caractérisées par des frappes de pied. Les estampies étaient des danses instrumentales plus complexes, souvent associées à la

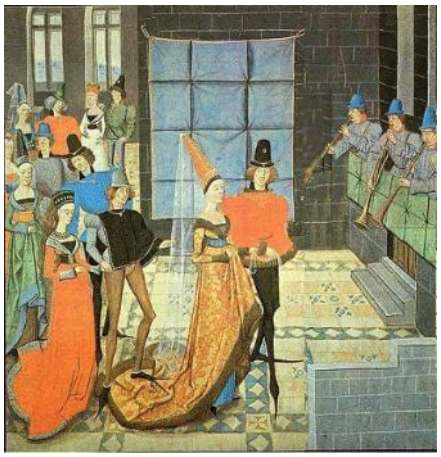
noblesse et à la cour. Elles comportaient des motifs musicaux répétitifs et un rythme vif, bien que ses mouvements exacts restent mal connus. Pratiquée jusqu'à la Renaissance, elle est considérée comme un précurseur de la basse danse.

Estampie : La Quinte Estampie

- **Le saltarello** (sauterelle), apparenté à l'estampie, était une danse vive et sautillante, également dansée à la cour. De rythme binaire (à 3 temps) ou ternaire (à 2 temps : mesure à 6/4), elle se fixera rapidement dans une mesure à 6/8.

  Saltarello

- **La basse danse :** c'est une danse à rythme binaire à quatre temps (4/4). La basse danse est une danse européenne des bals de l'aristocratie, en cortège de couples ouverts, lente et majestueuse, s'exécutant avec des pas glissés, sans grand mouvement, à cause des costumes que portaient alors les courtisans, et aussi à cause du caractère plus austère que présentait la cour. À l'inverse, les « hautes danses » étaient celles pratiquées par le peuple. Elles étaient plus vives et sautillantes. Grâce à des costumes plus légers, elles permettaient de sauter et de se déplacer plus aisément.
  La basse danse apparaît dans les cours européennes au début du XV^{ème} siècle et cesse d'être à la mode à la fin du XVI^{ème} siècle, début XVII^{ème} siècle.



La basse danse, à la cour de Bourgogne

La basse danse



Le branle, estampe de Claudine Bouzonnet-Stella, 1641-1697.

Branle des Lavandières

- **Les branles :** danses collectives populaires apparues au XIV^{ème} siècle en Europe et encore pratiquées aujourd'hui dans certaines régions. Dansées en ronde ou en ligne, les participants, garçons et filles alternés se tiennent par la main et oscillent au rythme de la musique. Traditionnellement accompagnés d'un chant, les branles sont aujourd'hui le plus souvent dansés sur une musique instrumentale à deux temps, parfois ternaire. C'est une danse rapide. Le pas de base est simple et repose sur un mouvement d'aller-retour latéral, avec des variantes comme le branle double. Il existe cinq types de branles : le double à quatre temps, le simple à trois temps, le branle jeu, le coupé et le gay. Chacun possède des variantes de pas. Les noms des branles peuvent indiquer leurs origines géographiques : le branle du Poitou, du Limousin, de Champagne mais aussi d'Ecosse, de Malte, de Hongrie ou de Macédoine. Convivial et apprécié, il ouvre souvent les festivités.

La Renaissance

Entre le XV^{ème} et le XVII^{ème} siècle, la musique connaît de profondes transformations, tant sur le plan stylistique qu'instrumental. La Renaissance connaît un essor culturel important, marqué par le développement de l'humanisme et par l'invention de l'imprimerie, qui facilite la diffusion des idées et des œuvres musicales.
Durant le XV^{ème}- XVI^{ème} siècle, sous l'influence des cours italiennes et françaises, la danse s'impose comme un art codifié et sophistiqué. Présentée lors de fastueux bals, la danse codifie les rapports sociaux en particulier entre les hommes et les femmes. La maîtrise des pas, des gestes et la position des danseurs révèlent leur rang, leur statut et leur place dans la hiérarchie de la cour, notamment à travers les invitations, les révérences et l'organisation des espaces.
La danse devient à cette époque un moyen d'affirmer et de mettre en scène le pouvoir (entrées princières, mariages, diplomatie) et de refléter les valeurs de la vie aristocratique. Elle permet également de structurer le temps du bal avec des danses emblématiques telles que la pavane, les branles, la gaillarde…

❖ La musique au service du pas

Les musiciens composent pour le mouvement, et le mouvement dicte la musique. Les airs étaient souvent polyphoniques. Les instruments d'accompagnement comprenaient la viole, le luth, les flûtes, ainsi que d'autres instruments à cordes ou à vent. La musique et les pas de danse étaient pensés pour marquer le rythme et les temps, reflétant un certain ordre et une harmonie recherchée.
Avec l'essor de l'imprimerie musicale et des recueils de danses, les compositeurs (praticiens de cour, maîtres de danse) proposent des formes régulières (phrases symétriques, cadences claires) qui facilitent la mémorisation des pas. Les traités de maîtres à danser détaillent tenue du buste, position du regard, priorité des rangs sociaux. Le tempo modéré et la métrique stable autorisent les figures à plusieurs couples.

❖ **Ordre courant d'un bal en France au XVI^{ème} siècle** : d'après Thoinot Arbeau, noté dans son traité de danses : *Orchésographie* (1589)

- **Le Branle** : (le *branle double* ou *branle simple*) servait très souvent d'ouverture dans les bals français au XVI^{ème} siècle. Danse collective (cf section « la Renaissance »).

  Branle des Sabots Branle de l'official

- **La Pavane** : dans les bals de cour très cérémoniel on ouvrait plutôt avec une pavane. Danse « marchée » de caractère grave, d'allure noble et solennelle et de rythme binaire à 2/4 ou 4/4, elle est parfaite pour l'entrée des couples. Elle met en valeur la grâce et l'élégance des danseurs. Pas glissés, posture fière, lignes géométriques, elle expose la dignité, l'ordre et la hiérarchie. Elle est accompagnée par le luth, la guitare, le clavier ou des ensembles. La pavane appartient à la catégorie des "basses danses". Elle est souvent couplée avec une haute danse comme la gaillarde, la saltarelle, la piva…

  Le nom de la Pavane vient probablement de son origine (ville de Padoue, Padovana, puis Pavane). Une autre référence au mot Espagnol "pavon" signifiant paon, illustre le caractère fier et majestueux de cette danse, visible sur les vidéos ci-après :

Renaissance Dance, Pavane Pavane - Galliard

« Ce nom de Pavane lui fut donné parce que les figurants faisoient, en se regardant, une espèce de roue à la manière des paons ; l'homme se servoit pour cette roue, de sa cape et de son épée qu'il gardoit dans cette danse, et c'est par allusion à la vanité de cette attitude qu'on a fait le verbe réciproque se pavaner » Encyclopédie *de Diderot et d'Alembert (XVIII*ème *siècle), article « Pavane », rédigé par Louis de Cahusac.*

Catherine de Médicis (1519-1589) dansait paraît-il à merveille la Pavane et y apporta beaucoup de perfections, la rendant plus vive et plus gracieuse. Sous le règne de Henri III (1551-1589), elle était particulièrement du goût des gentilshommes de la cour et fût aussi prisée par les successeurs de ce monarque.

À la fin du XVIème siècle on ne la danse plus, elle est devenue un genre purement musical, et ce jusque vers la fin du XVIIème siècle où elle disparaît. On la retrouve dans la deuxième moitié du XIXème siècle comme une œuvre au caractère mélancolique (Saint-Saëns, Fauré, Ravel, Vaughan Williams, Schoenberg…)

La pavane se danse toujours aujourd'hui et se compose de trois reprises et une coda. Chaque étape est très codifiée.





La pavane d'Henri III et de Marguerite de Valois était considérée comme un modèle de majesté et de grâce…



- **La Gaillarde :** elle succède traditionnellement à la pavane pour introduire un contraste dynamique. Vive et sautillante, de rythme ternaire, elle a la même tonalité que la Pavane. Variations, tours et petits sauts affichent agilité et jeunesse. Elle est née en Italie au XVIème siècle et remplacera la Saltarelle.

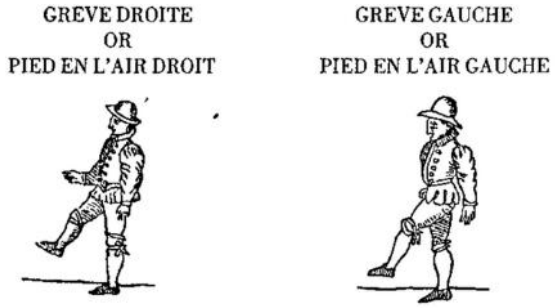
  Gaillarde Thoinot Arbeau (1520 - 1595)

  La paire pavane/gaillarde, équilibre entre ordre et vivacité, entre mesure et grâce, cristallise l'esthétique de la Renaissance.

- **L'Allemande :** plus tardive, noble, élégante, elle est caractérisée par des mouvements harmonieux et codifiés. Il s'agit d'une danse en procession, assez proche de la pavane. Les couples se suivent en enchaînant des pas simples et doubles qui se terminent par un pied levé (ou grève). En 1588-1589, Thoinot Arbeau la décrit comme une danse lente de cortège à 4 temps, composée de trois parties musicales, dont la troisième est plus légère et plus sautillante. Plus intime, cette danse annonce l'essor des danses de couple guidées.



Anonyme, Une danse à Augsburg, vers 1500. Un exemple de danse en procession de la Renaissance



La grève ou pied en l'air selon Thoinot Arbeau,
Orchésographie et Traicté en forme de dialogue (…), Jean des Preys, Langres, 1589.

- **Courante :** danse rapide à 3 temps comportant de nombreux déplacements. Née en Italie au début du XVI^{ème} siècle, elle disparaît après 1750. Elle s'exécute selon des « pas glissés » en diagonale.

  La courante



❖ **Autres danses à la mode :** liste non exhaustive

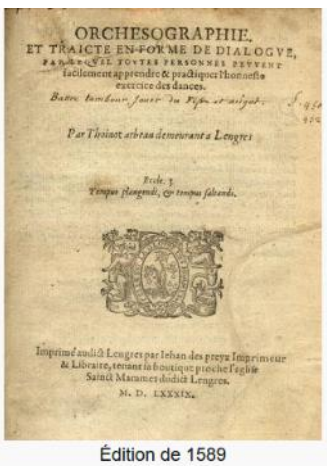
- **Volte :** danse tournoyante et audacieuse pour l'époque, car elle implique un contact rapproché entre les danseurs.

  La volte

- **Sarabande :** entre 1580 et 1610, la sarabande se popularise en Espagne comme une danse vive et sensuelle, accompagnée de castagnettes. Jugée sulfureuse et immorale en raison de ses chants et postures érotiques, elle est perçue comme une menace pour la morale publique et finit par être interdite sous le règne de Philippe II.

❖ **Danses d'influence régionale**

- **Folia :** danse ibérique, très expressive
- **Chaconne :** (fin XVI^{ème} siècle) d'origine populaire



Édition de 1589



❖ Le ballet de cour

Réunis par une même exigence protocolaire, le ballet et le bal de cour se distinguent toutefois par leur finalité. Le bal à la cour est un évènement social dédié au divertissement de l'aristocratie tandis que le ballet de cour est une représentation artistique structurée.

Apparu à la cour de France à la fin du XVI^{ème} siècle, Le ballet de cour est un spectacle pluridisciplinaire mêlant poésie, musique, danse et décors élaborés. Il raconte une histoire (souvent mythologique ou allégorique) à travers une suite de tableaux appelés « entrées » avant de s'achever sur un « grand ballet » regroupant tous les participants.

Interprété par la noblesse, la famille royale et quelques professionnels, il a souvent un but politique (glorifier le Roi). Les danseurs (nobles et professionnels) se produisent devant un public. Le ballet de cour utilise des costumes spéciaux, des décors, des machines de théâtre et des livrets distribués au public pour expliquer l'intrigue. Après le succès fondateur du « *Ballet comique de la reine* » en 1581 et une période faste sous Louis XIII, le genre atteint son apogée sous le règne de Louis XIV, sous la forme du ballet de cour, puis intègre d'autres genres dramatiques tels que la tragédie lyrique et l'opéra-ballet.

🎧 L'âge d'or du ballet





❖ Le ballet au XVII^{ème} Siècle : La danse sous Louis XIV

Le ballet devient un instrument politique de prestige sous le règne du Roi-Soleil. La danse baroque aussi connue sous le nom de « Belle danse* » fait partie intégrante de la vie de Louis XIV. Il fonde l'Académie royale de Danse en 1661 (ancêtre de l'Opéra de Paris).
Parallèlement, la discipline se structure sur le plan technique grâce à Pierre Beauchamp, maître de danse du roi, qui codifie les cinq positions des pieds et élabore un système de notation. Le ballet quitte alors les salons de la cour pour investir la scène théâtrale, marquant une séparation définitive entre les danseurs et le public.



Louis XIV en Apollon dans le ballet de la nuit

** La « Belle Danse » qualifie la danse récréative des bals aristocratiques et mondains (fin XVII^{ème}-début XVIII^{ème} siècle), pratiquée sur le parquet et non sur scène, sous le regard d'un public composé des danseurs eux-mêmes, appelés à se succéder.*

Le Baroque

La danse baroque, c'est quoi ?

La période baroque voit l'émergence et le développement de nombreuses formes musicales. En Italie, berceau de l'opéra, la sonate et le concerto se structurent et s'imposent tandis qu'en France la suite de ballet et la suite pour orchestre, notamment chez Lully et Rameau, connaissent un essor important. Héritière des pratiques chorégraphiques de la cour, la suite repose sur l'enchaînement de danses aux caractères variés. Les compositeurs adaptent ces danses, les associent entre elles et les transposent dans le domaine purement musical afin de créer des œuvres de concert destinées à être écoutées et non plus à être dansées.
La suite pour luth ou pour clavecin s'organise autour des quatre danses fondamentales (Allemande, Courante, Sarabande et Gigue) que complètent d'autres danses de cour (gavotte, bourrée, menuet…). Appelée Partita chez J.-S. Bach ou Ordre chez Couperin, la suite de danses présente une structure libre tout en étant unie et rassemble de nombreuses pièces de caractère. L'unité de la suite repose sur deux principes essentiels : l'emploi d'une tonalité unique et une structure binaire systématique, composée de deux sections avec reprises. Malgré ce cadre formel rigoureux, chaque mouvement affirme sa singularité par son tempo et son caractère expressif. Cette diversité s'exprime notamment par l'alternance entre danses lentes à rythme binaire et danses vives à rythme ternaire, rappelant les couples de danses du XVI^{ème} siècle, tels que la pavane et la gaillarde. La palette sonore s'enrichit également du contraste entre les modes majeur et mineur, contribuant à un équilibre apprécié des auditeurs.
Très populaire, la suite de danses se fait entendre dans de nombreux contextes : au théâtre, lors des soupers royaux ou encore dans les bals. Elle devient ainsi une forme emblématique de la musique baroque illustrant les liens étroits entre musique, danse et vie sociale.

Les danses de la suite D'après la classification de Johann Mattheson
Der Vollkommene Capellmeister, 1739

Danses à 4 temps

Danse	Mesure	Tempo	Affect / Caractère
Allemande	4/4	Modéré	—

Danses à 2 temps

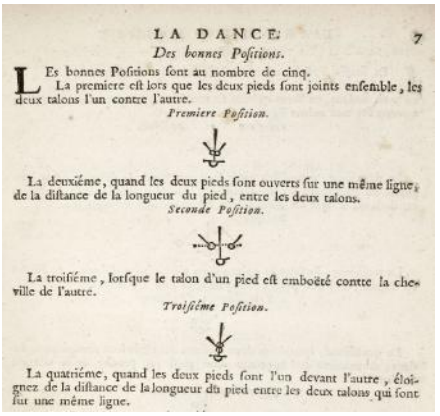
Gavotte	2/4	Modéré ou vif	Joie
Bourrée	2/4	Vif	Contentement
Rigaudon	2/4	Vif	Coquetterie

Danses à 3 temps

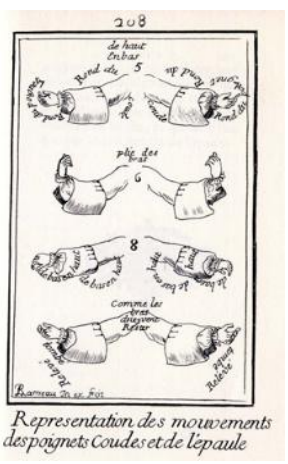
Sarabande	3/4	Lent	Ambition
Polonaise	3/4	Modéré	Franchise
Courante française	3/2	Modéré	Espoir
Courante italienne	3/4	Vif	Espoir
Menuet	3/4	Vif	Gaieté modérée
Passepied	3/8	Très vif	Frivolité

Mesures ternaires composées

Forlane	6/4 ou 6/8	Modéré	Ardeur, impatience
Gigue	6/8, 9/8, 12/8	Vif	Ardeur, impatience


LA DANCE.
Des bonnes Positions.
7
Les bonnes Positions sont au nombre de cinq.
La premiere est lors que les deux pieds sont joints ensemble, les deux talons l'un contre l'autre.
Premiere Position.
La deuxiéme, quand les deux pieds sont ouverts sur une même ligne, de la distance de la longueur du pied, entre les deux talons.
Seconde Position.
La troisiéme, lorsque le talon d'un pied est emboëté contre la cheville de l'autre.
Troisiéme Position.
La quatriéme, quand les deux pieds sont l'un devant l'autre, éloignez de la distance de la longueur du pied entre les deux talons qui sont sur une même ligne.


218
Ndissance de l'opposition


208
Representation des mouvements des poignets Coudes et de l'epaule

❖ **Plan type d'une suite baroque**

Le plus souvent, la suite est précédée d'une introduction appelée *Ouverture* ou *Prélude* (parfois *intrada*). Ce prélude correspond à une nécessité pour l'instrumentiste de vérifier l'accord de son instrument (il s'agissait souvent du luth) et de « se faire les doigts » avant le concert.
Le nombre de danses qui composent une suite n'est pas strictement défini. On retrouve toutefois très fréquemment un noyau de quatre danses principales :

- **L'allemande** : Bien qu'elle ait fait une apparition tardive à la Renaissance, l'allemande a su s'imposer pour occuper une place prépondérante dans la suite du XVII^{ème} siècle. Elle s'éloigne progressivement de sa fonction chorégraphique pour devenir une pièce essentiellement instrumentale et occupe fréquemment la position de mouvement d'ouverture de la suite. C'est une danse binaire à deux ou quatre temps (usuellement 4/4, parfois 2/2 ou 2/4), caractérisée par un thème comportant une anacrouse (départ en levée). Elle est de caractère noble et majestueux, à la mélodie souvent « ornée ». Elle est de tempo modéré mais donne néanmoins une impression de mouvement rapide de par son écriture en doubles croches. Elle est composée de deux parties avec reprises, la fin étant plus légère. L'allemande est souvent la pièce la plus construite, celle dont le contrepoint est le plus développé. Elle connaît par ailleurs un regain d'importance au XVIII^{ème} siècle. (Cf. L'Allemande : une danse à travers les siècles)

Allemande en Rém : Johann Pachelbel
Allemande

- **La courante** : danse de tempo modéré à vif, écrite à trois temps (3/4 ou 3/2).

François Couperin : Première Suite: Courante Marin Marais -Suite en Si m

- **La sarabande** : à l'origine danse espagnole vive et provocante, elle est profondément transformée en France. Épurée par les maîtres de danse, elle devient sous Louis XIV une danse de cour lente, solennelle et grave, marquée par la dignité et la retenue.
Rythmiquement, la sarabande se caractérise par l'allongement du deuxième temps (noire-noire pointée-croche), souvent une mesure sur deux créant un effet de suspension majestueuse. Les mouvements sont amples, les ports de bras sont nobles, et le corps reste très vertical, symbolisant le contrôle de soi propre à l'aristocratie. Elle devient un pilier de la « Suite de danses » baroque.


Sarabande : Illustration de 1735

Sarabande grave Sarabande de Haendel Sarabande dansée
Sarabande de la suite n° 4 en ré mineur (HWV 437) de Georg FriedrichHaendel, extraite du volume 2 des Suites de pièces pour le clavecin.
Sarabande : Ouverture II en si mineur, BWV 1067: III. J.S.Bach

- **La gigue** : c'est une danse vive, voire très vive, d'origine sans doute anglaise ou irlandaise (jig). Elle se caractérise par un rythme ternaire ou binaire, souvent en triolets ou en notes pointées. Elle occupe généralement la dernière place de la suite et apporte une conclusion dynamique et festive, bien qu'elle puisse parfois précéder une chaconne ou une passacaille. Des danses facultatives comme le menuet, la gavotte, la bourrée, le passepied, le rigaudon ou la farandole peuvent s'intercaler entre la Sarabande et la Gigue.

Gigue de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) Gigue à deux

❖ **L'enrichissement de la structure de base par l'intégration de danses complémentaires**

La liste ci-dessous est bien loin d'être exhaustive !

- **La bourrée :** danse populaire, sans doute originaire d'Auvergne (bourir = battre des ailes) ou du pays basque. Elle est binaire ou ternaire, avec une anacrouse. Joyeuse et rapide, elle se danse en couple.

La bourrée d'Avignon - Philidor Bach: Suite No. 3 en DoM, Bourrée I and II Bourrée dansée



- **La gavotte :** danse populaire, sans doute originaire de la région de Gap ou du Lyonnais. Rythme binaire à deux temps, elle comporte généralement une anacrouse. De tempo modéré, un peu enlevée, elle se danse en ligne ou en cercle. Elle utilise les petits sauts et de nombreuses figures variées. Lully l'introduit dans ses ballets et opéras.

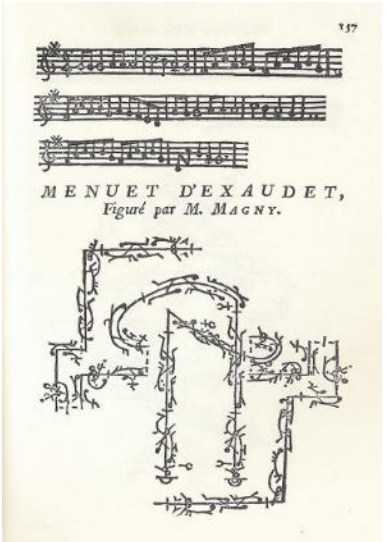
Gavotte

- **Le menuet :** Originaire des branles du Poitou ou de l'Anjou, le menuet est la danse favorite du Roi-Soleil et supplanta la courante sous son règne. Elle est à trois temps (3/4) et de mouvement modéré. Les phrases musicales du menuet sont souvent construites par groupes de 4 ou 8 mesures, répondant à la chorégraphie des danseurs. Elle est formée d'un seul pas avec variantes et figures obligées. Bien que la musique soit à trois temps, le « pas de menuet » en danse s'effectue souvent sur deux mesures (soit 6 temps au total pour compléter un cycle de pas). Avec son entrée dans la « suite », le Menuet devient une pièce de concert puis il entre dans la symphonie et la sonate. Son tempo devient alors plus rapide.

Menuet D'Anjou Le menuet explication



Menuet (vers 1773)



Menuet d'Exaudet. Magny, Principes de chorégraphie, Paris, 1765

- **Le passepied :** originaire de Bretagne au XVI^{ème} siècle, le passepied était une danse binaire (à 3/8 ou 3/4) au caractère vif et enjoué. Sous Louis XIV son rythme s'accélère, et il devient ternaire, plus rapide que le menuet. Les danseurs le dansent en parallèle avec des pas glissés où les pieds s'entrecroisent, d'où son nom.

🎧 Le Passepied

- **Le tambourin :** danse originaire de Provence, elle tient son nom de l'instrument qui l'accompagne. Elle est de rythme binaire à 2/4, sautillante, enjouée et de forme bipartite. C'est une mélodie simple d'allure populaire avec une accentuation régulière sur le premier temps. Elle apparaît à la fin du XVII^{ème} siècle. C'est une pièce très à part dans les suites. On la trouve surtout chez Rameau (exemple : 2ème suite pour clavecin).

🎧 Tambourin de Rameau

Ainsi au XVII^{ème} siècle, les compositeurs cherchent à diversifier les atmosphères en alternant modes majeur et mineur, rythmes binaires et ternaires, ainsi que tempos lents et rapides. Certains musiciens, tels que Louis Couperin, vont plus loin en regroupant les pièces par genre (séries de sarabandes, de préludes, etc.) et en laissant à l'interprète, notamment au claveciniste, la liberté de choisir et d'organiser les mouvements selon son inspiration.



George Bickham, *Passacaille*, 18ème

Le siècle des lumières et l'apparition du ballet d'action

Le XVIII^{ème} siècle est une période riche pour la danse, qui connaît un véritable essor à la fois dans les cours royales, les salons et les théâtres européens. Il marque l'affirmation du ballet comme un art à part entière, constituant une étape déterminante dans l'histoire de la danse. La danse tend à devenir un art plus expressif et théâtral.

❖ L'essor du ballet classique

En 1760, Jean-Georges Noverre développe deux formes majeures de danse : le « ballet d'action », une danse narrative sans paroles ni chants, dans laquelle les mouvements racontent une histoire, et la « pantomime », une danse expressive où les gestes et les attitudes remplacent les mots afin de transmettre les sentiments et les émotions. Selon lui, les mouvements des danseurs doivent traduire des émotions pour faciliter la compréhension de l'histoire. *Don Juan* (1761) de Gluck devient ainsi le premier ballet-pantomime respectant les principes de Noverre.
C'est également à cette période que naît le ballet romantique, qui se développe jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle avec des œuvres majeures comme Giselle et La Sylphide. Les ballerines, évoluant sur pointes et vêtues de tutus, deviennent alors des figures emblématiques de ce courant.

❖ Les Danses en Vogue au XVIII^{ème} Siècle

À cette époque, les danses de couple dites « baroques » se caractérisent par la symétrie et l'équilibre des mouvements des deux partenaires.
La courante s'efface au profit du menuet, véritable vedette des salons. Cette danse précise et mesurée est une mise en scène sociale : les danses baroques de bal se dansent un couple à la fois, sous le regard de l'assemblée, qui scrute et juge les danseurs. Si le menuet est la danse de couple la plus répandue, d'autres danses comme la gavotte, la bourrée ou la forlane restent pratiquées. Après 1750, seul le menuet reste régulièrement pratiqué, souvent en début de bal. Les maîtres de danse continuent à enseigner les autres danses comme exercices techniques.

En dehors des danses de cours, les bals rassemblent nobles et bourgeois autour de danses moins codifiées mais très appréciées pour leur convivialité :

- **La Contredanse :** il existe deux variantes de contredanse. L'anglaise se danse en colonnes de partenaires face à face ; elle se caractérise par un jeu de progression où les couples descendent et remontent les rangs jusqu'à revenir à leur place d'origine. À l'inverse, la française se pratique en formation carrée, où quatre couples interagissent simultanément en fonction des figures demandées. Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle, la contredanse connut un grand succès en France, c'est l'ancêtre des danses de salon modernes.

🎧 Contredanse française



- **Le Rigaudon :** danse traditionnelle de Provence. Dynamique et sautillant, il apporte gaieté et énergie aux bals. Il s'impose comme la danse à la mode dans toutes les couches de la société : d'abord simple et rustique, elle se raffine progressivement avant d'être adoptée comme danse galante, tout en conservant son énergie et sa vivacité.

🎧 Rigaudon de Provence

- **Le Hornpipe :** D'origine anglaise, c'est une danse vive et rythmée en 3/2 caractérisée par des syncopes systématiques. Ses mélodies sont souvent simples et répétitives, ce qui permet aux danseurs de se concentrer pleinement sur leurs mouvements. Les pas du hornpipe sont variés et dynamiques, incluant sauts, frappes de pieds et gestes expressifs des bras. La danse peut se pratiquer seul ou en couple, avec des figures chorégraphiées propres à chaque interprétation. Il est souvent associé aux marins et à un style plus folklorique. Au fil du temps, le hornpipe s'est transformé (mesure à 2/2 ou 4/4…) et adapté selon les régions et les cultures, donnant naissance à des variantes. Aujourd'hui, cette danse est encore présente lors d'événements folkloriques et dans les compétitions de danse irlandaise.

🎧 Handel Water Music: Hornpipe

The Sailors Hornpipe



The Sailor's Hornpipe



- **L'allemande du XVIII^{ème} siècle :** Dans le Premier recueil de danses de bal (1703), Raoul Feuillet *(danseur, chorégraphe et maître à danser, auteur de la transcription du système de notation de la danse inventé par son maître Pierre Beauchamp)* et Louis Pécour *(danseur et chorégraphe français)* présentent l'allemande comme une danse complexe, caractérisée par les nombreux « tours d'allemande » qui ont inspiré son nom. Dès 1702, Feuillet avait d'ailleurs publié « L'Allemande, Dance nouvelle » : une pièce vive en 4/4, chorégraphiée par Pécour sur une partition de Lully. Noverre *(danseur, maître de ballet français considéré comme le créateur du ballet moderne)* qualifie les danses allemandes de son époque de « morceaux brillants et difficiles ». L'allemande constitue également l'une des figures de la contredanse.

Après 1750, elle connaît un renouveau et s'impose dans les bals de la fin du XVIII^{ème} siècle, exerçant une influence marquée sur la contredanse. Issue du ländler (en 3/4 ou 3/2), elle se pratique alors à deux ou trois temps.
Devenue une danse en vogue dans les salons parisiens, l'allemande se caractérise par ses entrelacs et ses nombreux tours sur soi-même ou autour du partenaire. Elle enchaîne des passes de bras inventives, croisant et décroisant les bras de multiples façons, parfois complexes, comme l'illustrent les publications de Dubois et de Guillaume *(L'Almanach dansant ; Positions et attitudes de l'allemande)* parues entre 1768 et 1772.
C'est probablement une allemande de ce type que Robert a composé sous le titre de « L'Allemande orléanaise », imprimée chez Le Gall à Orléans au début de 1770.

🎧 « Allemande orléanoise » selon Jean Robert, par Irène Feste et Guillaume Jablonka.
L'Allemande : dance nouvelle





Guillaume, *Almanach dansant pour 1770.*

Le Romantisme

❖ Les danses au XIX^{ème} siècle : entre tradition, mondanité et modernité

La période romantique (1820-1900) se distingue par un besoin nouveau d'exprimer l'émotion, l'intime, l'invisible ainsi qu'une individualité marquée. Cette période (1830–1870) est marquée par de profonds bouleversements politiques, sociaux et culturels en Europe. Révolutions, industrialisation, essor de la bourgeoisie, transformations des modes de vie, tout cela influence fortement les pratiques artistiques et les loisirs. En réaction à la rigueur classique, les compositeurs romantiques expriment des sentiments personnels et explorent des thèmes dramatiques et fantastiques. Leur musique est riche en contrastes dynamiques, textures orchestrales luxuriantes et harmonies audacieuses, souvent inspirée par la littérature, la nature, l'histoire et les légendes. Les formes musicales deviennent plus flexibles, permettant une liberté d'expression accrue.
La danse occupe une place centrale dans la société de l'époque, à la fois comme divertissement, comme art du spectacle et comme moyen d'expression sociale. Les bals deviennent des lieux de sociabilité incontournables, tandis que de nouvelles danses venues d'ailleurs bouleversent les traditions anciennes. On passe des danses de cour rigides et codifiées à une explosion de liberté et de proximité physique qui a, en son temps, scandalisé la vieille garde.
Il est d'usage de considérer que les danses du XIX^{ème} siècle couvrent en réalité la période allant de 1830 à 1914.

❖ Les grandes danses du XIX^{ème} siècle

L'Éveil de la conscience Nationale entraîna le développement des différentes danses nationales. Au début du siècle, on danse encore le quadrille, une forme évoluée du menuet où les danseurs changent de partenaires dans des figures géométriques complexes.

🎧 Quadrille français : le pantalon Quadrille des fleurs
Le Quadrille

Quadrille des abeilles

- Le **Quadrille des Abeilles** est l'un des exemples les plus fascinants et spectaculaires de la vie mondaine et artistique du Second Empire (milieu du XIX^{ème} siècle). Plus qu'une simple danse, c'était un véritable tableau vivant. Contrairement aux quadrilles classiques où l'on danse en tenue de soirée, le Quadrille des Abeilles était une performance chorégraphiée par le maître de ballet de l'Opéra de Paris, Lucien Petipa. Il était composé de seize jeunes femmes, choisies parmi les plus belles de la cour, vêtues de costumes symbolisant des abeilles.
  Cette danse fantastique fut présentée pour la première fois lors d'un bal donné aux Tuileries durant l'hiver 1863. Elles portaient des jupes de tulle parsemées d'abeilles d'or et des ailes transparentes. Elles portaient également de petits diadèmes surmontés d'antennes en diamants. L'abeille étant l'emblème de Napoléon I^{er} et de Napoléon III, ce quadrille était une démonstration de loyauté et de prestige pour la dynastie impériale.
  Le quadrille se dansait sur une musique légère et sautillante, évoquant le bourdonnement et le vol des insectes. La chorégraphie commençait souvent par une formation en groupe serré simulant une ruche, d'où les « abeilles » s'échappaient ensuite pour dessiner des figures géométriques complexes. La musique fut composée spécifiquement pour l'occasion par Léo Delibes, le célèbre compositeur de ballets (connu pour *Coppélia* et *Sylvia*). Le Quadrille des Abeilles symbolise à lui seul la « Fête Impériale ». C'était une époque où la haute société cherchait à transformer les bals en spectacles totaux, mêlant art, politique et luxe extrême.

- **La Valse : Le tourbillon audacieux**



Renoir : *Bal à Bougival*, 1883

La valse est sans doute la danse la plus emblématique du XIX^{ème} siècle. Bien qu'elle incarne aujourd'hui le raffinement absolu, la valse puise ses racines dans le *Ländler*, une danse paysanne d'Allemagne méridionale et d'Autriche. Apparue à Vienne dans les années 1780, elle se diffuse rapidement dans toute l'Europe. Vers 1800-1830, la valse qui domine les salons est la valse viennoise. Elle inaugure une manière de danser nouvelle: plus fluide, plus intime, plus émotionnelle. Son apparition provoqua une véritable rupture sociologique : là où le menuet imposait une distance cérémonieuse et un simple contact des doigts, la valse instaurait une proximité physique inédite : le couple danse enlacé, face à face, dans un mouvement de rotation continu. Certains milieux conservateurs jugent la valse immorale. Pourtant, elle finit par s'imposer dans tous les bals mondains. C'est sous l'impulsion de compositeurs de génie comme Johann Strauss (père et fils), que la valse viennoise acquiert ses lettres de noblesse.

Symbolise de l'ascension bourgeoise, la valse délaisse les figures complexes qu'imposait le quadrille au profit de l'instinct et de la complicité du couple. Elle devient ainsi l'expression privilégiée de l'individualisme romantique.

Caractéristiques techniques :

- ✓ Elle se danse sur un rythme à trois temps (3/4), avec une accentuation forte sur le premier temps. Le deuxième temps est légèrement anticipé, ce qui raccourcit le premier et lui donne plus de dynamisme. La rotation du corps débute ainsi dès le premier temps de chaque mesure, tandis que les deuxième et troisième temps se font en élévation sur la pointe des pieds.
- ✓ Le mouvement : Contrairement à la valse lente (plus tardive), la valse viennoise est rapide. Elle demande une endurance physique réelle. Les phrases musicales comportent 8 mesures.
- ✓ Le pivot : Le couple doit maintenir un axe de rotation constant tout en progressant autour de la salle dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (la « ligne de danse »).

Pour en savoir plus sur la valse

Valse Bal

Valse Strauss



Au temps de l'Empereur, les Hommes sont vêtus d'uniforme : Tableau réalisé par le peintre Vladimir



Peinture Vladimir Pervunisky

Les différentes variantes du siècle

Au fil des décennies, la valse s'adapte aux modes et aux lieux. On trouve donc plusieurs styles de valse :

- **La valse à deux temps :** Très populaire en France vers 1830-1840, elle est plus rapide et moins fluide que la version à trois temps, souvent jugée plus « sportive ».

Valse à 2 temps

- **La valse lente ou** Valse anglaise
- **La valse de concert :** Des compositeurs comme Chopin ou Brahms écrivent des valses qui ne sont plus destinées à être dansées, mais à être écoutées, poussant la complexité musicale à son maximum.

Grande valse brillante op.18 F. Chopin

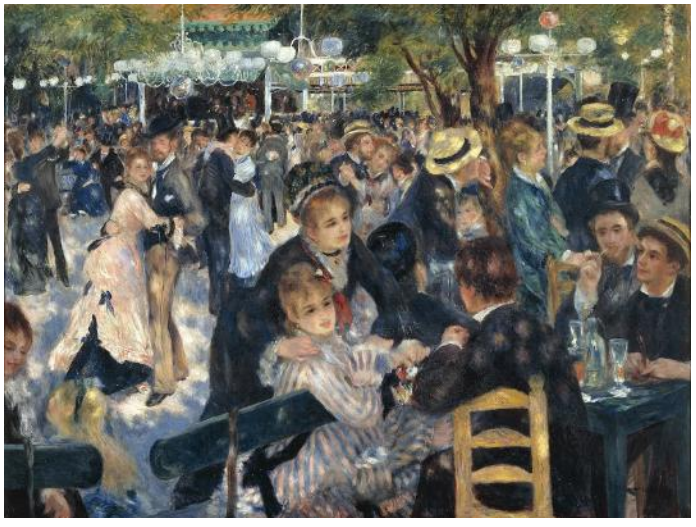
- **Les valses : danses de salon du début du XX^{ème} siècle**

Valse N°2 Dimitri Chostakovitch

- **La valse musette :** Valse dérivée de la valse viennoise, dansée dans les bals musettes, au son de l'accordéon. Variante populaire et typiquement française, la valse musette se distingue par sa simplicité et sa sensualité. Elle répond aux contraintes des lieux où elle est née : les arrière-salles de cafés. Là où la version classique exige de l'espace, la musette se contente de peu, remplaçant les grandes enjambées par un jeu de jambes serré. Les danseurs y pratiquent souvent le « surplace », comme l'illustre la célèbre « toupie », une figure circulaire emblématique, permettant au couple de tourbillonner sur lui-même avec une précision millimétrée.

Valse Musette : Yvette Horner Valse musette : Sous le Ciel de Paris

Une courte histoire du Musette



Pierre-Auguste Renoir, *Bal du moulin de la galette*, 1876



Intérieur d'un bal-musette, Paris, 1931
Ernest Flammarion

Encore quelques danses célèbres : Danses du XIX^{ème}

- **La polka** est originaire de Bohême (actuelle République tchèque). Elle arrive à Prague en 1830, puis à Vienne. En 1840, un maître de danse pragois l'introduit à l'Odéon à Paris. C'est un triomphe immédiat.
  La polka est une danse binaire (2/4), très rythmée et saccadée. Le pas de base est une succession de « chassés » suivis d'un petit saut (le fameux « demi-pas » qui aurait donné son nom à la danse, pulka signifiant « moitié » en tchèque). C'est une danse physique. On ne glisse pas, on rebondit. Elle demande beaucoup de souffle et de coordination.
  La polka a survécu bien au-delà du XIX^{ème} siècle. Elle a influencé de nombreuses danses folkloriques à travers le monde (jusqu'au Mexique avec la norteña) et reste une base incontournable des danses de salon traditionnelles aujourd'hui. Pour en savoir plus : La Polka

🎧 Annen Polka op.117 J.Strauss

- **La mazurka et la polonaise :** d'origine polonaise, elles s'imposent également dans les salons européens. Elles participent à l'attrait pour l'exotisme culturel et pour les influences étrangères. La mazurka, au tempo rapide avec ses accents rythmiques marqués, est plus expressive, tandis que la polonaise est souvent associée à une danse plus majestueuse et cérémonielle.
  Frédéric Chopin a popularisé la mazurka et a donné une forme plus développée et pathétique à la polonaise.

🎧 Mazurka Mazurka démonstration Chopin Mazurka, Op. 68 No. 2 Arthur Rubinstein
Polonaise Polonaise en LabM major, Op 53, Chopin : Lang Lang Grande Polonaise

- **Le galop** était traditionnellement la danse de clôture des bals au XIX^{ème} siècle. Né dans les années 1820 et introduit à Paris par la duchesse de Berry, il se distingue par un tempo extrêmement rapide, vif et saccadé. De rythme binaire (2/4), il se danse en couple, dans une position proche de celle de la valse, mais avec des déplacements latéraux effectués à l'aide de pas chassés rapides, évoquant l'allure d'un cheval au galop, d'où son appellation. Danse tapageuse, joyeuse et désordonnée, elle était parfois ponctuée de sifflets ou de cris d'enthousiasme de la part des musiciens. Le galop faisait office de défouloir après de longues heures consacrées à des danses plus codifiées, comme le quadrille. Il a par ailleurs laissé une postérité célèbre : la musique la plus emblématique qui lui est associée demeure le célèbre *Galop infernal* d'*Orphée aux Enfers* d'Offenbach (1858), devenu l'hymne universel du French Cancan. En réalité, la musique que l'on identifie aujourd'hui au « Cancan » correspond techniquement à un galop de concert poussé à une extrême rapidité.

🎧 Galop Offenbach : Orphée aux Enfers "Galop Infernal"
Galop : Cachucha Galopp, op 97

- Au XIX^{ème} siècle, la danse ne se limite pas aux bals : elle se développe aussi comme art du spectacle, notamment avec **le ballet romantique**. Des œuvres comme *La Sylphide* ou *Giselle* marquent l'histoire de la danse classique.
  La ballerine devient une figure centrale de l'imaginaire du XIX^{ème} siècle, symbole de grâce, de légèreté et parfois de mystère. Le public se passionne pour ces spectacles, qui mélangent danse, musique et mise en scène théâtrale. La danse entre ainsi pleinement dans le monde des arts reconnus.
  Pour en savoir plus : Le ballet La musique de Ballet au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle

- **Le Paso Doble :** À l'origine, le Paso Doble n'était pas une danse de couple, mais une marche militaire espagnole. Son nom signifie littéralement « deux pas », car il s'appuie sur le pas cadencé des troupes (1, 2... gauche, droite). Ce rythme vif (environ 120 pas / minute) permettait aux régiments d'infanterie de défiler avec panache. Au XIX^{ème} siècle, le lien avec la corrida s'est créé lorsque les orchestres ont commencé à jouer ces marches lors du « paseo » (l'entrée des toréadors dans l'arène). La musique, martiale et héroïque, collait parfaitement à la psychologie du combat. Le public a tellement aimé ces airs qu'il a commencé à les danser dans les fêtes populaires, en mimant les gestes du matador.

  Bien que son âme soit profondément espagnole, cette discipline a été codifiée en France dans les années 1920, ce qui explique pourquoi ses figures techniques portent souvent des noms français tel : « Sur Place, » « Le Huit » ou « La Passe ». Dans cette mise en scène, le danseur adopte une posture cambrée et fière pour incarner le matador, tandis que sa partenaire symbolise avec fluidité la muleta, cette célèbre cape rouge, ou l'esprit du flamenco. L'ensemble se déroule sur un rythme binaire très martial qui impose des arrêts nets et spectaculaires sur les accents musicaux.

  Pour en savoir plus : Le Paso-doble

  Pasodoble show dance

- **La Milonga :** Le terme milonga désigne à la fois un genre musical et le lieu où l'on se rassemble pour danser. Musicalement, elle est considérée comme la mère ou la sœur du tango, mais s'en distingue par un rythme plus rapide, plus joyeux et très marqué.

  Dans l'espace social, la milonga est un véritable rituel. C'est là que se pratique le bal populaire, régi par des codes de courtoisie ancestraux comme le « cabeceo », une invitation à danser discrète faite d'un simple échange de regards. Dans ces lieux, l'improvisation règne et la mixité sociale est totale : les générations et les milieux s'y croisent autour d'une passion commune. La milonga n'est pas seulement une soirée dansante, c'est l'espace vivant où le tango se transmet, se réinvente et continue de battre le pavé, entre tradition et modernité.

  Milonga

- **Le Tango : Prémices d'une révolution corporelle**

  Dès la fin du XIX^{ème} siècle, une onde de choc venue d'Argentine commence à fissurer l'ordre établi : le Tango. En imposant une étreinte frontale et une improvisation sensuelle, il introduit un trouble inédit dans les usages sociaux. Cette danse n'est plus une simple figure géométrique, mais une rencontre physique brute qui prépare les esprits à un basculement plus profond.

  Le tango se caractérise par une tonalité mineure et repose sur un jeu constant entre tension et relâchement. Étroitement lié à la danse, il est structuré par des appuis et des suspensions qui guident les pas des danseurs. Instrument emblématique du genre, le bandonéon, par son souffle expressif, imprime l'intensité émotionnelle de la danse. Le choix des instruments varie selon les lieux de pratique : la guitare est associée aux espaces populaires (ports, bars…), tandis que le piano renvoie aux maisons closes des quartiers aisés. A la fin des année 1910 apparaît « l'Orquesta tipica », formation orchestrale standard du tango, comprenant au minimum deux violons, deux bandonéons, un piano et une contrebasse.

  Sur la piste, le tango s'exprime comme une conversation improvisée à deux. Loin des séquences figées, il repose sur une marche partagée vers l'imprévu. Dans cette grammaire du mouvement, l'un guide l'intention (traditionnellement l'homme) tandis que l'autre répond à cette impulsion.

Tout l'art réside dans l'abandon : le partenaire qui suit ne cherche pas à anticiper le geste, mais laisse naturellement voyager son poids pour épouser chaque pas de cette direction impromptue. Pour en savoir plus vous pouvez consulter les différents liens :Tango Argentin Le Tango et Brève histoire du Tango

L'histoire du tango est marquée par deux figures révolutionnaires. Carlos Gardel, d'abord, donne naissance au tango canción : en y intégrant des paroles, il sublime la mélancolie et l'intensité dramatique de cette musique. Cette mutation séduit alors la bourgeoisie, élevant le tango au rang d'œuvre musicale respectée. Plus tard, dans les années 1960, Astor Piazzolla bouscule à nouveau les codes avec le tango nuevo. Conçu pour le concert plutôt que pour le bal, ce style s'affranchit de la danse et du chant pour devenir une forme d'expression pure, s'enrichissant d'accords jazzy et d'influences classiques.

Au-delà de ses racines argentines, le tango a conquis la scène internationale, s'invitant chez des compositeurs savants tels que Chabrier, Albéniz ou Kurt Weill. Le cinéma a également joué un rôle moteur dans son rayonnement mondial. Véritable pont entre les cultures et les classes sociales, le tango demeure ce genre unique, à la croisée des chemins entre musique populaire et art érudit.

Carlos Gardel - Por Una Cabeza (tango) Tango chanté Astor Piazzolla : Libertango
La Cumparsita Albéniz : España, Op. 165 : II. Tango Kurt Weill : Youkali



Le XX^{ème} siècle et l'ère Moderne
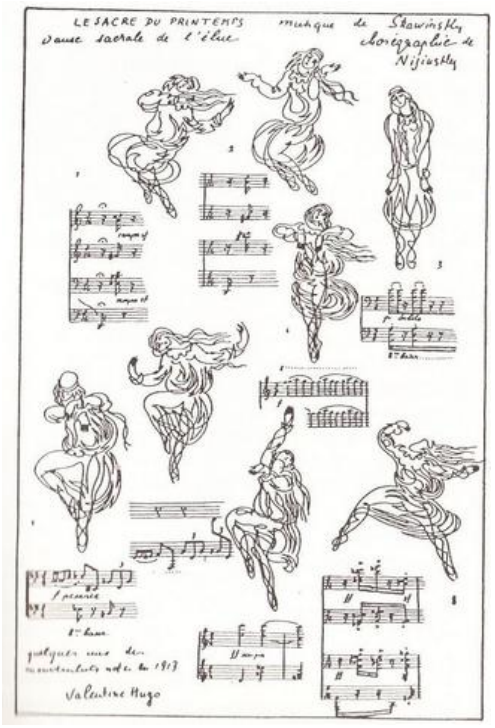
Vers un nouveau siècle : de l'élégance à la libération des corps

❖ La Naissance de la Danse Moderne (1900 - 1940)

Le XX^{ème} siècle a été le théâtre d'une véritable révolution chorégraphique. En rupture totale avec les codes rigides du passé, la danse est devenue un outil d'expression personnelle, sociale et politique. Elle se mondialise et devient un formidable moyen d'expression des identités, des luttes et des cultures populaires. On peut distinguer trois grands pôles : la danse savante (ou contemporaine), les danses sociales et populaires, et les danses urbaines.
Cette rupture s'incarne avec éclat dès 1909 avec la naissance de la Compagnie des Ballets Russes à Paris. Le monde de l'art subit alors un véritable séisme : les chorégraphies de Nijinski, comme L'Après-midi d'un faune (1912) et Le Sacre du printemps (1913), provoquent un scandale sans précédent. On ne cherche plus la grâce éthérée, mais la vérité du mouvement, parfois sauvage et primaire.
Désormais, une nouvelle génération d'artistes menée par Isadora Duncan, Martha Graham ou encore Merce Cunningham, rejette les pointes et le tutu pour danser pieds nus. Ils explorent une liberté d'expression totale où le désir et l'érotisme deviennent des thèmes centraux. Le tourbillon de la valse cède ainsi la place à une danse organique et libérée, marquant l'entrée définitive dans la modernité.



Danseuses dans la chorégraphie de Vaslav Nijinski pour le *Sacre du printemps* en 1913



La partition de Stravinsky a été retrouvée en entier, annotée de quelques précisions sur le rythme et de dessins de l'assistante de Nijinsky, Marie Rimbert. Un total de huit photographies en noir et blanc, prises par le Baron de Meyer, ont permis de reconstituer les costumes.



Le Sacre du printemps de Stravinsky
Chorégraphie : Maurice Béjart (1959)

🎧 Le Sacre du printemps - Nijinski

❖ **L'Ère du Jazz et de la "Pop Culture" (1920 - 1960)**

Évolution de la danse par année : 1920-1990

Les années 1920 incarnent une soif de vivre absolue et une libération des mœurs. Cette décennie marque un tournant pour les femmes : portées par l'obtention du droit de vote, elles s'émancipent socialement et culturellement. Elles arborent désormais cheveux courts et jupes courtes, fument et affichent librement leur vie sentimentale, brisant ainsi les anciens tabous. Cette soif de liberté politique et culturelle s'accompagne d'un rejet massif des anciennes normes moralistes. Pour cette jeunesse en quête de rupture, le **Jazz** devient l'étendard d'une identité nouvelle, radicalement différente de celle des aînés. À l'origine expression profonde de l'identité noire, cette musique s'impose comme le symbole universel de la modernité. En embrassant ces rythmes, toute une génération s'approprie une liberté d'expression inédite, propulsant le **Jazz Dance** et les danses liées au **Swing** (comme le Lindy Hop) au sommet d'un succès populaire sans précédent. Ces styles participent à une reconnaissance progressive des cultures noires dans le paysage artistique mondial, malgré les discriminations persistantes.
L'histoire de la danse Jazz

Le XX^{ème} siècle devient alors l'âge d'or de la danse de divertissement, portée par les nouveaux médias comme la radio et le cinéma. Cette évolution se décline en plusieurs courants majeurs :
Les danses de bal et de société : Le Charleston, le Black Bottom, le Fox-trot mais aussi le Tango se diffusent largement et révolutionnent les interactions sociales.
Histoire des danses Swing

Charleston Dance The Swingsationals - Sing Sing Sing


Pas du fox-trot


Charleston

Basic Fox-trot Démo Lindy Hop- "In The Mood"

L'Âge d'Or de la Comédie Musicale : À Hollywood, Fred Astaire et Gene Kelly fusionnent claquettes, jazz et ballet, rendant la danse extrêmement populaire sur grand écran.


Fred Astaire et Gene Kelly

La révolution Rock'n'roll : Dans les années 50, le déhanché d'Elvis Presley et le Be-bop marquent une nouvelle étape dans la libération des corps de la jeunesse.

Real 1950s Rock & Roll, Rockabilly dance Rock and Roll





Apparu au début des années 1960, le **Twist** a provoqué un bouleversement des codes sur les pistes de danse du monde entier. Porté par le succès planétaire de Chubby Checker, il marque la fin de l'obligation de contact physique : pour la première fois, on danse face à l'autre sans se tenir la main, les partenaires restent indépendants. Sur un rythme binaire énergique à 4 temps, le mouvement repose sur une rotation simultanée des hanches, des genoux et des pieds. Simple, spontané et démocratique, le Twist a ouvert la voie à l'ère des danses individuelles et à la culture des discothèques. Pour en savoir plus : L'histoire du Twist

Twist





La **Bachata** est une danse de couple passionnée et rythmée qui puise ses racines dans les zones rurales de la République Dominicaine. Née au début des années 1960 juste après la fin de la dictature de Trujillo, elle est initialement le reflet des classes populaires, exprimant souvent la mélancolie. En général, les paroles des chansons traitaient d'amours déçus, de nostalgie et de tristesse, ce qui lui a valu le surnom de música de amargue (musique de l'amertume). La bachata se caractérise par une mesure à 4 temps. Le mouvement de base consiste en trois pas suivis d'un balancement de la hanche (ou un "tap") sur le quatrième temps. Elle se danse traditionnellement de manière rapprochée, mettant l'accent sur le mouvement des hanches et du bas du corps. Bien qu'elle ait été longtemps marginalisée et jugée trop familière par l'élite du pays, elle a fini par conquérir le monde à partir des années 1990 grâce à sa modernisation et à des artistes qui l'ont popularisée à l'international. Aujourd'hui reconnue par l'Unesco, elle se décline en plusieurs variantes allant du jeu de jambes traditionnel dominicain aux mouvements de corps très fluides et sensuels que l'on retrouve dans les écoles de danse actuelles.

Borracho de amor - José Manuel Calderón : Le morceau historique par excellence, considéré comme le point de départ du genre en 1962.

Luis Segura – Pena por ti : Un titre incontournable des années 80 qui a commencé à donner ses lettres de noblesse à la bachata, la sortant peu à peu de la marginalité.

Juan Luis Guerra – Burbujas de Amor : La chanson qui a tout changé en 1990, apportant une poésie et une production sophistiquée qui ont séduit le public international.
Aventura – Obsesión : Le groupe de Romeo Santos a révolutionné le genre au début des années 2000 en y injectant des influences R&B. C'est le titre qui a fait exploser la bachata en Europe.

La **Salsa**, véritable carrefour culturel est bien plus qu'une simple danse : c'est une fusion bouillonnante née de la rencontre entre les rythmes afro-cubains (comme le Son et le Mambo) et le dynamisme urbain du New York des années 1970. La Salsa se distingue par sa mesure à 4 temps (4/4) portée par l'omniprésence de la clave, ce motif rythmique qui dicte chaque mouvement. Qu'elle soit dansée de manière circulaire comme à Cuba ou sur une ligne droite à la mode portoricaine, elle incarne une liberté d'expression totale où l'improvisation, l'énergie sociale et la connexion entre les partenaires priment sur la rigueur académique

15 Figures Cubaines Basiques
Salsa cubaine



Dans le sillage de ce succès planétaire, d'autres styles ont rapidement émergé pour captiver la jeunesse de l'époque.
Le madison a introduit la notion de danse en ligne, où la foule se synchronise dans une géométrie joyeuse de pas latéraux et de claquements de doigts, sans jamais se toucher. En parallèle, **le jerk** a apporté une énergie plus physique et saccadée, concentrant l'effort sur le haut du corps avec des mouvements d'épaules brusques typiques de la « Scène Mod ». Ces danses de mode, bien que parfois éphémères, ont durablement transformé la manière dont nous occupons l'espace festif, faisant du mouvement une expression de soi autant qu'un partage collectif.
Le Madison : comment le danser Le Jerk

L'explosion Disco : Dans les années 70, il accompagne l'essor de la culture club et de la fête de masse. Contrairement au rock, on ne danse plus forcément en couple fermé : on s'exprime, on occupe l'espace, et on suit des chorégraphies de groupe
Toutes ces danses, des salons aux plateaux de tournage, traduisent l'évolution profonde des mœurs et l'émergence de nouvelles formes de sociabilité où le corps exprime enfin sa liberté.



❖ **L'Explosion de la Danse Contemporaine (1950 - 1990)**



Après la Seconde Guerre mondiale, les chorégraphes cherchent à déconstruire le mouvement. La danse contemporaine explore de nouvelles formes : improvisation, travail au sol, relation à l'espace, mélange avec le théâtre, la performance ou les arts visuels. Ces courants font de la danse un art expérimental, parfois engagé, qui reflète les questionnements de la société moderne. Cette rupture avec les traditions s'incarne à travers des figures emblématiques qui ont redéfini les frontières du mouvement :

Merce Cunningham : Il sépare la musique de la danse, introduisant le hasard dans la création.

George Balanchine (Le Néoclassique) : Il épure le ballet classique pour le rendre plus rapide, géométrique et athlétique.

Pina Bausch (La Danse-Théâtre) : Elle mêle parole, chant et répétition gestuelle pour explorer la psychologie humaine.

❖ **Leila KA**

En 2022 l'Orchestre Symphonique du Conservatoire de Cavaillon a accompagné, sur la scène nationale de la Garance, la danseuse Leila KA, chorégraphe contemporaine très en vogue aujourd'hui, dans une version réorchestrée de la sarabande de HAENDEL



❖ **La Révolution Urbaine et le Hip-Hop (1970 - 2000)**

Né dans le Bronx, le **Hip-Hop** devient le phénomène culturel majeur de la fin du siècle.

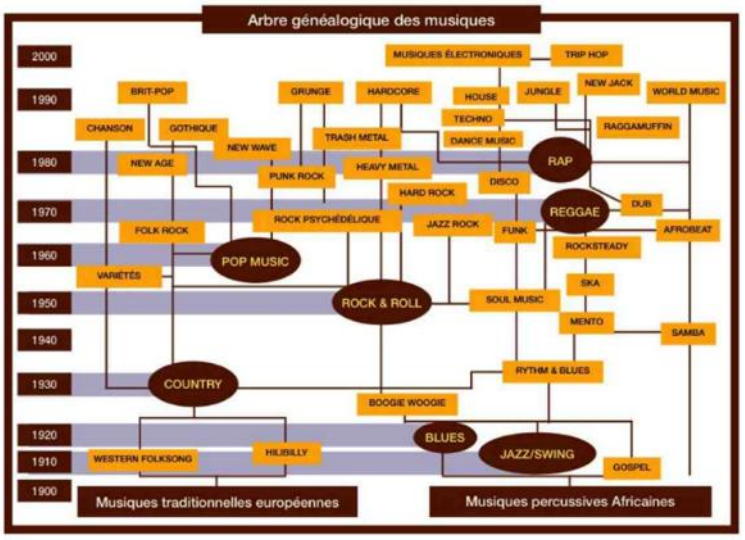
- **Le Breakdance (B-boying) :** Caractérisé par ses figures au sol acrobatiques





- **Le Funk Styles :** Apparition du **Popping** (contractions musculaires) et du **Locking**. Ces danses deviennent des symboles d'expression pour la jeunesse. Elles sont à la fois artistiques, identitaires et politiques : elles donnent une voix aux quartiers populaires et se diffusent ensuite sur les scènes internationales.

  La Culture Club : Le Disco des années 70 laisse place à la **House Dance** et au Voguing dans les années 80/90, issus des communautés LGBTQ+ et afro-américaines. 🎧 Voguing



La danse au XXI^{ème} Siècle

Le XXI^{ème} siècle est mondialisé et connecté ! Cela se retrouve dans l'expression de la musique et de la danse : ces deux arts restent intimement liés, mais leur interaction évolue, avec notamment un métissage chorégraphique où se côtoient diverses influences : latines, européennes, américaines… Les diasporas et festivals internationaux ont favorisé une exportation de ces musiques et danses, les musiciens et danseurs apprenant d'autres codes et créant ainsi des formes hybrides de ces styles.
Le mode de vie moderne individualise encore plus notre rapport à l'expression artistique. La culture du XXI^{ème} siècle favorise l'expression personnelle, la créativité et l'individualité. Bien que les danses de couple et collectives n'aient pas disparues, le recul progressif de la vie sociale associé aux tutoriels et cours en ligne sur les réseaux favorisent un retour des danses individuelles, qui deviennent un moyen d'affirmation personnelle. On retrouve ce phénomène dans les danses urbaines (krump, breakdance), électroniques, contemporaines (freestyle, improvisation), et aussi dans les danses numériques que l'on peut trouver sur les réseaux sociaux tels que tiktok.



❖ **Quand la technologie s'invite dans la danse**

Du côté musical c'est l'avènement de la musique électronique. Assistée par ordinateur et diffusée massivement via les plateformes, elle s'affranchit des instruments « traditionnels » pour aller chercher d'autres sonorités. Cette diversité favorise l'émergence de danses nouvelles : danses urbaines, électroniques, pouvant mélanger les gestes du quotidien à des effets visuels, des interactions en temps réel, de l'improvisation…
On peut citer comme exemple Mourad Merzouki avec « Pixel » qui mélange des créations visuelles et sonores avec de la danse hip-hop.

PIXEL | Création 2014 | Compagnie Käfig





Ou bien le chorégraphe contemporain Wayne McGregor, qui utilise la motion-capture et les effets visuels dans ses chorégraphies

The Chemical Brothers - Wide Open ft. Beck

❖ **Un monde de mélange**

La frontière entre compositeur et chorégraphe devient également moins stricte. Tandis que dans les siècles précédents on observait souvent un cadre dans lequel musique et danse évoluaient ensemble mais selon une codification assez claire, le XXI^{ème} siècle propose une coordination plus dynamique et plus fluide des deux arts.
On assiste alors à un brouillage des rôles entre compositeur, chorégraphe, danseur et technicien. Dans la scène hip-hop / urbaine, les chorégraphies naissent des rythmes, et les rythmes sont pensés fonctionnellement pour porter les figures typiques telles que stomps, chest pops et jabs. D'autres expérimentent des capteurs qui transforment en temps réel le mouvement de la musique, les danseurs 'composant' donc involontairement en dansant.

True

En résumé, la danse et la musique du XXI^{ème} siècle évoluent : elles voyagent, se mélangent et font naître des formes nouvelles où l'expression devient de plus en plus libre. Et nous n'en sommes qu'au début !



L'histoire de la danse est si vaste et riche qu'il est impossible d'en dresser un portrait totalement exhaustif. Cet article propose un tour d'horizon des grandes étapes de la danse, tout en laissant la porte ouverte à de nombreuses autres traditions et évolutions à découvrir.



Portrait du chorégraphe Nicolas Moya



Présentation

Nicolas MOYA débute son parcours artistique au Conservatoire de CAVAILLON dans la classe de violoncelle.
Très tôt passionné par la danse il s'oriente vers les concours nationaux et devient vice-champion de France en boogie-woogie. La découverte de la salsa, son voyage à Cuba, marquent un tournant dans sa carrière. Il se dirige vers la comédie musicale et décroche le rôle de Kenickie dans Grease. Il s'installe alors à Paris multipliant les rôles dans des productions diverses. Il ajoute à son parcours artistique les danses de salon et décroche le titre de champion de France. Aujourd'hui, figure incontournable du monde chorégraphique il enseigne la danse à Paris.

Le Bal du Conservatoire

Quand la musique s'invite à la danse

Du Menuet au Madison, de la Valse au Twist, du Tango au Rock, la danse populaire et la musique ont toujours été intimement liées.
Le vendredi 13 février, dans la salle du Moulin Saint-Julien transformée pour l'occasion en piste de danse, le chorégraphe Nicolas MOYA nous invite à participer à ce grand bal. Plus qu'une simple découverte, c'est une véritable initiation, une immersion dans les pas des danses du XVIII^{ème} siècle à nos jours. La partie musicale, classique, romantique, musette, moderne sera assurée par les professeurs du Conservatoire.

Venez danser à travers les époques !

En attendant si vous voulez vous entraîner vous trouverez un tuto de Nicolas et sa partenaire :

🎧 Tuto danse Chachacha démo de Nicolas Moya

LES DATES À RETENIR

Vendredi 27 mars 18h30	Un salon de musique* Trio soprano, violoncelle, piano	Salle du Moulin Saint-Julien
Mercredi 1er avril 18h30	Concert Musiques Actuelles Groupes de Musiques Actuelles des Conservatoires de CAVAILLON et d'APT	Salle du Moulin Saint-Julien
Mardi 7 avril 19h00	Concert de l'orchestre Symphonique avec la participation du petit symphonique	La Garance
Vendredi 10 avril 18h30	Concert à la carte * Octuor du Conservatoire de CAVAILLON	Salle du Moulin Saint-Julien

Et toujours tout au long de l'année les auditions du mercredi et du vendredi dans l'Auditorium du Conservatoire, les prestations des groupes de musiques Actuelles à la gare de COUSTELLET en juin, les rencontres d'orchestres et les prestations diverses des ensembles du Conservatoire à l'occasion de la Fête de la Musique.

*saison artistique du Conservatoire